

IV. Nous maintiendrons nos couvents et nos écoles de paroisse, et nous continuerons d'y enseigner le français à nos enfants.

Nous voulons leur garder au cœur, le plus longtemps possible, les traditions et les mœurs du vieux pays catholique d'où nous venons.

Nous croyons que la langue nous est d'un puissant secours pour maintenir notre foi religieuse et pour nous protéger contre les idées américaines et protestantes, si funestes aux émigrants.

Nous garderons donc notre langue et nos coutumes.

Comment pouvez-vous nous le reprocher, M. Smith, quand vous avouez que, faute de cette protection, *des milliers* de catholiques ont perdu la foi en quelques années ?

Combien d'Américains avez-vous convertis en vous mêlant avec eux et en acceptant leurs vues et leurs principes ?

Moins d'*américanisation* et plus d'esprit catholique fera mieux les affaires de l'Eglise.

V. Nous garderons aussi nos sociétés nationales, nos journaux, nos associations religieuses et littéraires.

Elles nous conservent notre physionomie distincte et, jusqu'à un certain point, nationale. Il n'y a rien là qui soit en opposition avec nos devoirs de citoyens américains. Nous les remplissons en toute justice et en toute loyauté ! Mais, en même temps, nous conservons le culte du passé et l'amour de notre ancienne mère-patrie.

L'émigré catholique ne renie sa religion qu'après avoir renié ses ancêtres et les glorieuses traditions du pays de ses pères.

VI. Enfin, Monsieur, quant à cette question d'Evêques étrangers, qui a tant remué votre bile et celle de vos confrères, voici simplement ce que nous, Canadiens-nous demandons au Saint Siège :

Dans les diocèses où nous sommes la majorité et même la presque totalité des catholiques, le cas échéant, qu'on choisisse pour évêque l'homme le plus apte à remplir ce poste et à promouvoir les intérêts de ses subordonnés.